

SOMMAIRE

Avant-propos, par Pierre CHIRON et Benoît SANS	7
Première partie – Usages passés, de l’Antiquité à l’époque moderne	
Niveaux de réalisation des progymnasmata, de l’école à la littérature : <i>L’enkômion</i> , par José Antonio FERNÁNDEZ DELGADO et Francisca PORDOMINGO	17
Rhetoric for Beginners ? Papyrological Evidence for Progymnasmata, par Lucio DEL CORSO	42
The Versatility of Progymnasmata : Evidence from the Papyri and Libanius, par Raffaella CRIBIORE	67
L’éthopée entre culture profane et christianisme, par Jean-Luc FOURNET	77
Quintilian and the Rhetorical “Exercitatio” : Between Tradition and Innovation, par Maria Silvana CELENTANO	91
Exercices préparatoires pour éloquence princière dans la correspondance de Fronton, par Rémy POIGNAULT	100
Des progymnasmata à la déclamation : entre hier et aujourd’hui, par Danielle VAN MAL-MAEDER	118
Diversité des pratiques didactiques en Grèce et à Rome : réflexions sur le lexique des progymnasmata, par Francesco BERARDI	132
<i>Ekphrasis</i> in the Classroom and in the Progymnasmata, par Ruth WEBB	150
La place et le rôle de la traduction latine des <i>Progymnasmata</i> du Pseudo-Hermogène dans l’œuvre de Priscien, par Marc BARATIN	164
Emporius, or the Anatomy of an Author, par Luigi PIROVANO	170
À propos des sources secondaires du <i>De Ethopoeia</i> d’Emporius, par Marcos MARTINHO	179
Training Students in the Art of Discourse in Twelfth-Century Byzantium : Forms of Progymnasmata, par Marina LOUKAKI	193

The Practice of the Progymnasmata in the Middle Ages : Ancestry and Probability in Alan of Lille's <i>Anticlaudianus</i> , par Jordan LOVERIDGE	203
« <i>An muri faciendi</i> » : la pratique des progymnasmata dans l'œuvre de François Rabelais, par Diane DESROSIERS	218
The Presence of the <i>Progymnasmata</i> by Aphthonius in Spain during the Sixteenth Century, par Trinidad ARCOS PEREIRA	227
Teaching more than Rhetoric : Progymnasmata Handbooks in Early Modern Spain, par María Violeta PÉREZ CUSTODIO	250
La pratique scolaire des progymnasmata du xv ^e au xviii ^e siècle à travers les traductions latines d'Aphthonios, par Manfred KRAUS	267
Seconde partie – Expériences et réflexions contemporaines	
Défense et illustration de la paraphrase, par Sandrine DUBEL	285
Réinventer les progymnasmata : bilan d'une expérience de rhétorique pratique à l'Université, par Marie HUMEAU	301
<i>Imitatio, Progymnasmata, Paideia</i> , and the Realization of Ancient Ideals in Modern Education, par Natalie Sue BAXTER	319
La rhétorique expérimentale : théorie et pratique, par Victor FERRY	331
Writing and Teaching a Contemporary <i>Progymnasmata</i> Textbook, par Anders ERIKSSON	341
L'éloge paradoxal : regards croisés sur deux expériences pédagogiques, par Julie DAINVILLE et Benoît SANS	356
Making us Gentle Towards one Another, par James SELBY	373
A Role for the Progymnasmata in English Education Today, par David FLEMING	381
Progymnasmata et <i>soft skills</i> : les enjeux de la formation rhétorique pour les humanités, par Christophe BRÉCHET	401
La formation citoyenne à la rhétorique, hier et aujourd'hui, par Emmanuelle DANBLON	429
“Know Thyself”, Using the Progymnasmata as Metacognitive Training, par Pierre-Stanislas GRIALOU, Jeanne CHIRON, Antoine BOUYEURE, Pierre CHIRON et Marion NOULHIANE	439
Résumés / Abstracts	457
Bibliographie générale	479
Index nominum	531
Index praeexercitaminum	551

AVANT-PROPOS

Pierre CHIRON¹ et Benoît SANS²

Un objet, une thèse, un manifeste

Le présent ouvrage a pour objet l'étude, de l'Antiquité à nos jours, de la pratique des exercices préparatoires de rhétorique. Ces exercices étaient dits en grec προγυμνάσματα (*progymnasmata*), γυμνάσματα, γυμνασίαι; en latin *praeexercitamina*, *praeexercitationes*, *praeludia*, *primae exercitationes*, *dicendi primordia*, appellations anciennes rendues en allemand par «Vorübungen»; en anglais par «preliminary exercises»; en espagnol par «ejercicios preparatorios» et en italien par «esercizi preparatori», même si le terme original – *progymnasmata* – est de plus en plus familier au public cultivé. La liste la plus diffusée (celle d'Aphthonios) comprenait douze formes discursives de difficulté croissante, à savoir la fable, le récit, la chrie, la maxime, la contestation (et la confirmation), le lieu commun, l'éloge (et le blâme), le parallèle, l'éthopée, la description, la thèse et la proposition de loi. À cette série progressive s'ajoutait – avec sans doute une grande variété de formules – une seconde série d'exercices d'«accompagnement», pratiqués quotidiennement dès le début de la formation ou à partir d'un certain niveau. Cette seconde série comprenait un plus petit nombre d'items (cinq selon Aélius Théon : lecture, audition, paraphrase, élaboration, contradiction). L'ensemble des deux était assorti d'une multitude de manipulations à caractère discursif (invention, transformations) ou métadiscursif (développements critiques).

Il s'agit ici d'étudier précisément, sur la longue durée et jusqu'à des tentatives d'acclimatation dans l'enseignement contemporain, les diverses façons dont ce dispositif a été et est encore mis en œuvre, en totalité ou non, par qui, pour qui, pourquoi et avec quels résultats.

Même si ce projet a des antécédents sur lesquels nous reviendrons, c'est la première fois, à notre connaissance, qu'un volume collectif, réunissant des contributions présentées lors d'un colloque international³, se focalise exclusivement sur cette question.

1. Université Paris-Est Créteil, Institut universitaire de France.

2. Université libre de Bruxelles.

3. Neuf pays sont concernés : Allemagne, Belgique, Brésil, Espagne, France, Italie, Suède, Suisse, États-Unis. Pour la France, sont représentées des équipes de recherche de Clermont-Ferrand, Créteil, Lille, Nanterre, Nantes, Rouen et Paris.

L'enquête sur les progymnasmata se double ici d'une thèse : celle de la plasticité et de la robustesse de ce dispositif éducatif. Plasticité visible dans la variété des adaptations du cursus canonisé dans l'Antiquité tardive à différents contextes institutionnels et culturels. Robustesse évidente : les progymnasmata ont puissamment contribué à structurer et à guider non seulement la formation rhétorique mais l'éducation en général pendant près de deux mille ans, à un niveau crucial, intermédiaire entre l'enseignement élémentaire et l'enseignement supérieur, avant d'être jetés au rebut pour des raisons complexes⁴, sans être véritablement remplacés. Un examen détaillé des pratiques, anciennes et contemporaines, attachées aux progymnasmata, explique aisément cette résilience. La liste citée à l'instant réunissait en un corpus cohérent toutes les principales formes discursives qui non seulement entrent dans la composition d'un discours complet mais « informent » les échanges sociopolitiques tout en renfermant la matrice de la plupart des genres littéraires⁵. C'est ainsi que les exercices préparatoires, par oral et par écrit, et souvent par écrit pour l'oral, initiaient efficacement les enfants et les adolescents aux différentes fonctions langagières qu'ils auraient à assumer dans leur vie d'adulte. Ils nourrissaient la vie intime, par leur dimension culturelle et affective ; ils préparaient à la vie sociale et à la vie politique ou « citoyenne », en permettant aux adolescents d'exprimer par eux-mêmes tant leur vécu que leur pensée et de déployer ces compétences aussi complémentaires qu'indispensables que sont la capacité de communication (réception, expression), l'empathie ou la logique argumentative.

Le présent ouvrage a donc un but à la fois circonscrit et ambitieux, mais il renferme aussi une sorte de manifeste sur le paradoxal avenir de cette pédagogie si ancienne⁶. La multiplication et le succès des expériences faites depuis une vingtaine d'années pour les remettre en usage à différents niveaux de l'enseignement, dans plusieurs pays différents, l'attestent, surtout si l'on met ce phénomène en relation

4. La réflexion doit se poursuivre sur la description et l'explication de cet abandon : y ont concouru certainement – en tout cas en France, où le rejet de la rhétorique a été particulièrement spectaculaire, alors que d'autres pays, anglo-saxons notamment comme les États-Unis, persistaient à l'enseigner – 1) l'usure d'une rhétorique routinière, exclusivement latine et amputée des débats antiques reflétés par les œuvres d'Aristote, Isocrate et Cicéron, où l'on aurait trouvé sans peine l'antidote aux vices prétendus incurables de la discipline, 2) l'oubli involontaire (?) d'une technique profondément démocratique, 3) le dédain romantique pour les règles, le culte corollaire du moi et du génie, 4) une sorte de scientisme privilégiant une étude objective du texte écrit, doté par l'institution d'une « essence » littéraire, sur la production d'une prestation orale nouvelle, accessible à tous, 5) la promotion élitiste de l'enseignant comme destinataire de la formation, au détriment du citoyen *lambda*, 6) l'opposition républicaine et laïque à une pédagogie dont s'étaient emparés nombre de religieux, les jésuites notamment... Sur ce phénomène aux causes multiples et interdépendantes, voir en dernier la fine étude de L. Nicolas, « L'image, le modèle, l'ornement. L'enseignement de la littérature au péril de la rhétorique (1880-1910) », in M. Jey et L. Perret (éd.), *L'idée de littérature dans l'enseignement*, p. 23-40 ; voir aussi F. Douay-Soublin, « La rhétorique en France au XIX^e siècle... » et l'article de Christophe Bréchet dans le présent volume, *infra*, p. 401-427.

5. Certains exercices coïncident clairement avec des genres : la fable, par exemple, ou l'éthopée à certaines époques. Mais on voit aisément le lien matriciel que l'on peut établir entre narration, description et roman ou historiographie, éthopée et théâtre, éloge/blâme et pamphlet, etc.

6. Nous en avons donné une version plus « exotérique » dans P. Chiron, *Manuel de rhétorique. Comment faire de l'élève un citoyen*. Précisons ici que si la mode actuelle des concours d'éloquence nous paraît un phénomène positif, elle expose à des déviations par rapport au programme défendu dans le présent volume : elle risque de privilégier la performance individuelle, sinon le spectacle, au détriment du débat, de l'empathie et de la démocratie.

avec la crise que connaissent aujourd'hui les enseignements de type littéraire dans les pays de tradition occidentale. Ces pays sont confrontés à de profondes mutations dans les pratiques culturelles chez les jeunes, qui entraînent de profondes incertitudes sur ce que peut et doit être l'éducation collective. Dans ce contexte, les progymnasmata pourraient bien « reprendre du service » et, à condition d'être renouvelés une fois encore, servir de guide pour la transmission des compétences discursives, qui sont elles-mêmes la condition de possibilité de la démocratie.

Antécédents

Neuf à bien des égards, le présent projet n'est pourtant pas né de rien. Sa source la plus directe est une journée d'études intitulée « L'emploi des manuels antiques dans l'enseignement rhétorique » organisée par Ruth Webb à la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société de Lille, le 13 décembre 2013, avec des exposés de Ch. Bréchet, P. Chiron, M. Heath, M. Humeau et D. van Mal-Maeder et la participation de jeunes collègues de l'Université libre de Bruxelles, J. Dainville, V. Ferry et B. Sans. La visée de cette réunion était déjà pratique, ce qui forçait à analyser en détail les exercices préparatoires. Plusieurs des acteurs de cette journée (Ch. Bréchet, P. Chiron, J. Dainville, V. Ferry, M. Humeau, D. van Mal-Maeder, B. Sans, R. Webb) se sont retrouvés à Créteil en janvier 2018.

C'est aussi à Lille, en 2013, que s'est noué le dialogue entre les deux organisateurs du colloque de Créteil, Pierre Chiron et Benoît Sans, dialogue poursuivi en 2016 à Calgary, sous l'égide de la Société canadienne d'études rhétoriques/Canadian Society for the Study of Rhetoric, puis à Londres en 2017, lors du 21^e congrès de l'International Society for the History of Rhetoric (ISHR), sans jamais s'interrompre jusqu'à aujourd'hui.

La journée de Lille, en décembre 2013, fut extrêmement féconde, et a permis de dégager, sur pièces, c'est-à-dire à partir de comptes rendus d'expériences, plusieurs apports majeurs des progymnasmata : citons, sur le plan pédagogique, leur faculté de diversifier les critères de réussite et de mettre en valeur des talents insoupçonnés chez des jeunes gens réputés moins « doués » que d'autres, leur infinie variété qui préserve de tout ennui. Les intervenants ont souligné aussi leur caractère stimulant, le travail individuel ou collectif débouchant sur des prestations publiques, avec les difficultés mais aussi les gratifications qui s'y attachent. Est apparue en plein jour l'omniprésence de la dimension « métadiscursive », avec l'usage de grilles (auto-) critiques encourageant à – et surtout guidant – un retour éclairé sur des prestations réussies ou manquées.

Cette formation à l'esprit critique est évidemment capitale dans une époque où les *fake news* jouent un rôle affolant, mais d'autres apports des progymnasmata sont apparus à Lille comme des antidotes à des poisons contemporains. Cette formation continue, cohérente, progressive, est organisée sur plusieurs années, mais le risque de répétition est limité par de nombreux facteurs de variété (degrés de complexité, objets nouveaux). La série des exercices préparatoires pallie ainsi les effets dispersants du « zapping », conduit patiemment à prendre conscience de ce qu'est un point de vue et aide à pouvoir en changer, permet d'identifier et

de reproduire un idiolecte – c'est-à-dire une façon de parler déterminée par des conditions sociales ou personnelles –, d'appréhender ce qu'est un texte dans sa richesse de contenu et d'expression, tout cela « en première personne », car l'enfant et l'adolescent sont les acteurs de leur propre formation. Par opposition aux messages que l'on diffuse à sens unique sur les réseaux sociaux sans s'exposer à l'altérité et sans les co-construire dans le dialogue et l'interaction, les progymnasmata exercent l'empathie, la faculté de décentrement et les capacités argumentatives. Ils enseignent – par le biais de la vraisemblance – la recevabilité des arguments et la dimension collective des critères de vérité et de valeur. Ils enseignent aussi – par l'argumentation *pro et contra* ou l'éloge et le blâme des mêmes objets – la relativité des jugements ainsi que les frontières qui séparent la conscience de cette relativité d'un relativisme irresponsable.

Antidote à certains poisons contemporains, mais aussi conciliation des opposés, les exercices préparatoires ne séparent pas le fond et la forme, la compétence linguistique et la compétence expressive, ou littéraire, l'expression des affects et la rigueur argumentative, la technique et la créativité, la culture littéraire reçue, où l'on cherche des modèles, et la production de nouveaux textes, rétablissant l'équilibre rompu aujourd'hui dans l'enseignement entre la réception et la production des messages. Par la relation de persuasion s'enseigne à la fois la relativité des points de vue et l'exigence rationnelle, la connaissance d'autrui et la connaissance de soi et de l'effet que l'on produit, verbalement et physiquement. L'opposition entre minutie et vue d'ensemble s'abolit dans un travail commun qui porte aussi bien sur l'organisation du texte que sur un détail stylistique. L'écrit et l'oral se mettent au service l'un de l'autre, l'écrit comme laboratoire ou comme conservatoire, et l'oral comme sanction vivante de la qualité de la préparation écrite. La dimension intellectuelle des exercices n'est pas séparable d'une éthique de la communication éprouvée jour après jour : le travail commun suppose engagement et enthousiasme mais aussi respect de l'autre, de sa personne, de sa culture et de ses opinions. Au demeurant, les situations fictives permettent de dédramatiser les enjeux et d'apprendre peu à peu la maîtrise de soi. Le fait que les exercices soient anciens et vénérables encourage également à une réflexion sur la relation éducative, ses constantes et ses évolutions.

Voilà donc quelques-unes des réflexions partagées à Lille et qui préluèrent à celles qui seront présentées ici.

Parmi les antécédents, on peut citer aussi le symposium organisé à Salamanque en 2004 et édité par J. A. Fernández Delgado *et al.* sous le titre *Escuela y Literatura en Grecia antigua*. Même si le projet, orienté sur les liens entre l'enseignement et la littérature, était différent, les progymnasmata y occupaient une place de choix.

Si l'on remonte le cours du temps, on constate que le rôle joué par l'International Society for the History of Rhetoric (ISHR) a lui aussi été capital. Les réunions bisannuelles de la société comportent régulièrement des communications sinon des sessions entières consacrées aux progymnasmata. Sans prétendre à l'exhaustivité, citons une session « Exercices de style et pédagogie » au congrès de Strasbourg de 2007, et deux sessions « Progymnasmata in Sixteenth and Seventeenth

Century Rhetoric» au congrès de Londres en 2017 ; et, plus ponctuellement, les communications consacrées aux exercices par Kristoffel Demoen au congrès d'Amsterdam en 1999, ou par Lucia Calboli Montefusco au congrès de Göttingen en 1989 : la liste n'est pas close.

Vingt ans après la fondation de cette société internationale, en 1997, Laurent Pernot organisait, sous la présidence de Marc Fumaroli, un colloque anniversaire publié en 2002 sous le titre *Actualité de la rhétorique*. Un passage de ce volume (p. 39-40) semble annoncer, vingt ans à l'avance, le propos de notre colloque :

À côté des chantiers scientifiques, il y a peut-être aussi des chantiers pédagogiques à ouvrir. Les sophistes étaient des professeurs. Les sophistiques grecques reposaient sur une pédagogie dominée et efficace, faite d'exercices variés que l'enseignement actuel pourrait examiner avec profit. Par exemple la narration, qui se pratique parfois pauvrement dans nos collèges, faisait l'objet, dans l'école rhétorique antique, d'un travail approfondi, portant sur les différents plans possibles, les styles à adopter, les modèles à imiter. Les travaux pratiques de rédaction comportaient des exercices d'abréviation et d'amplification, de paraphrase, de métaphore (transposition de vers en prose, par exemple) [...] Naturellement, tout cela est à passer au crible et à adapter aux exigences actuelles, mais il est permis de penser que la rhétorique antique offre les moyens, pour des pédagogues bien inspirés, de rafraîchir significativement l'enseignement des langues anciennes voire du français.

L'activité de l'ISHR est indissociable des progrès de la recherche qu'elle contribue à soutenir et à diffuser. Dans le domaine des progymnasmata, la période récente a vu des progrès philologiques retentissants. La même année 1997 a vu paraître l'édition Patillon-Bolognesi d'Aélius Théon, avec cette nouveauté étonnante des cinq exercices d'accompagnement, mal connus auparavant et restitués grâce à l'utilisation d'une traduction arménienne ancienne. Une bibliographie centrée sur les exercices préparatoires, que nous avons publiée récemment dans *Lustrum*⁷, a montré une augmentation exponentielle du nombre d'articles et d'ouvrages consacrés à ce thème, en même temps que se généralisait la reconnaissance du fait rhétorique dans les cultures anciennes et que s'étendait l'exploration des domaines voisins des progymnasmata comme les doctrines techniques ou la déclamation, tant grecque que latine.

Les spécialistes d'autres époques n'ont pas été en reste : on peut citer en France les travaux coordonnés par Francis Goyet, le fondateur de l'axe de recherches RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution) dans le cadre de l'UMR 5316-Litt&Arts, et la revue en ligne *Exercices de rhétorique* dont certains numéros traitent de front des procédures oratoires majeures comme l'éloge (n° 11) ou l'amplification (n° 4) ou des problématiques à la fois essentielles et intimement liées aux progymnasmata (les liens entre rhétorique et citoyenneté – n° 5 – ou la consolation – n° 9).

Pour ce qui est des expériences pédagogiques – second grand volet de cet ouvrage –, nous n'avons pas la prétention d'en figer une cartographie ou un bilan. La reviviscence des progymnasmata est un processus en cours. Nous avons plutôt cherché à en fournir un échantillonnage à la fois varié et stimulant, et représentatif de la diversité des contextes dans lesquels les exercices se révèlent toujours féconds.

7. P. Chiron, «Les progymnasmata de l'Antiquité».

Grâces soient rendues une fois encore à l'ISHR où se sont noués les contacts qui ont permis le choix des collaborations présentées ici.

Structure et contenu du volume

Les vingt-neuf études qui vont suivre proviennent presque toutes d'un colloque qui s'est tenu à l'université Paris-Est Créteil du 18 au 20 janvier 2018. Nous n'ignorons pas les risques attachés à ce mode de production : les ouvrages de ce genre sont bien souvent inégaux et disparates.

Le premier risque, nous l'espérons, a été écarté par la soumission des articles à un conseil scientifique de haut niveau ; le second par la cohérence même du sujet traité. Et les disparités restantes – tout à fait réelles – nous ont paru, lors de la préparation du volume, plus un atout qu'un défaut, dans la mesure où elles reflètent la diversité des usages possibles des progymnasmata, que ce soit dans le passé ou aujourd'hui.

Car le livre est structuré en deux grandes parties. Une partie historique (dix-huit articles) propose un parcours des pratiques progymnastiques depuis les prémises décelables dans l'activité des premiers sophistes ou tragiques grecs jusqu'au XIX^e siècle européen, soit sur près de deux mille cinq cents ans. Notre préoccupation de couvrir tous les grands domaines de la culture occidentale nous a conduits à passer commande auprès de Marina Loukaki d'une étude qui manquait, lors du colloque, sur l'aire byzantine. Le souci d'exhaustivité a trouvé sa limite – ou plutôt sa correction – dans le souci d'orienter le projecteur vers des aires moins bien connues ou en voie d'exploration. Jusqu'ici, l'étude des traités a souvent été privilégiée par les historiens de la rhétorique scolaire. Ce champ n'a pas été négligé mais l'accent a été mis sur un « auteur » (en réalité un ensemble d'auteurs) très peu connu, Emporios. Outre les traités, nous avons jugé digne de la plus grande attention le corpus papyrologique, pour l'image précise qu'il donne des pratiques quotidiennes, et aussi parce que ce domaine est fertile en découvertes. Ces découvertes sont d'autant plus nombreuses que les progymnasmata sont de mieux en mieux isolés comme objet spécifique au sein des papyrus scolaires, qui eux-mêmes n'ont été isolés de la tradition des textes littéraires que progressivement. À l'intérieur de ce champ qui s'enrichit à vue d'œil, la période de transition en Égypte entre le paganisme et le christianisme permet de passionnantes observations sur les relations entre les mutations religieuses et les pratiques pédagogiques et culturelles.

Une autre question d'ordre historique méritait à nos yeux une attention spéciale, la réception des progymnasmata dans l'Empire romain d'Occident, alors que la génétique connue jusqu'ici privilégiait l'axe antiquité tardive-Byzance-Renaissance européenne.

Le domaine ibérique méritait aussi d'être privilégié au sein de la transmission des progymnasmata dans l'Europe renaissante et moderne. La place des exercices dans l'humanisme espagnol ainsi que l'importance de l'humanisme espagnol lui-même sont ici réévaluées par les meilleurs spécialistes.

Ce parcours trouve son aboutissement dans une synthèse sur l'étonnante diffusion européenne d'Aphthonios depuis le XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle.

La seconde partie du recueil (onze articles) quitte la diachronie pour une approche soit intemporelle – par exemple une réévaluation de l’opération de paraphrase – soit contemporaine et expérimentale. Les expériences rapportées ont été faites en Belgique, en France, aux États-Unis, en Suède et en Suisse, dans des contextes institutionnels extrêmement variés et par des acteurs pédagogiques non moins différents, que ce soit par leur personnalité ou leur fonction.

Mais la validation pédagogique ancienne et moderne, à la lumière des expériences passées et présentes, ne suffit pas à une époque comme la nôtre qui connaît le formidable développement des sciences cognitives. Le but serait d’objectiver l’apport spécifique des progymnasmata en termes de compétences stabilisées et de nouveaux réseaux neuronaux.

En prenant pour exemple la collaboration entre le Groupe de recherche en rhétorique et en argumentation linguistique (GRAL) dirigé par Emmanuelle Danblon et Alain Berthoz, professeur de neurophysiologie au Collège de France, nous avons sollicité Marion Noulhiane de l’UMR 1129 et un jeune chercheur spécialiste de métacognition, Pierre Stanislas Grialou. Dans le cas des progymnasmata, cette collaboration n’en est encore qu’à ses balbutiements. Pour répondre aux normes de l’expérimentation et de la validation scientifiques, les pratiques pédagogiques doivent se soumettre à des procédures de décomposition des tâches, de constitution de populations homogènes et de groupes témoins. La démonstration scientifique prend souvent la forme d’une tendance statistique, qui suppose des groupes relativement importants. La collaboration avec la neuropédagogie ne fait donc que commencer, mais le présent volume comprend déjà une étude pionnière dont on peut être sûr qu’elle aura des suites et permettra à terme de valider de façon moins empirique et plus scientifique l’apport des progymnasmata à l’éducation.

Ces vingt-neuf contributions (quinze en français, quatorze en anglais) sont présentées succinctement, dans leur succession, à la fin du volume (*infra*, p. 457 *sq.*).

Les annexes

L’ouvrage se termine par quelques annexes destinées à faciliter son maniement. Une bibliographie générale vient à la fois servir de fonds commun de références aux diverses communications et compléter celle que nous avons publiée dans *Lustrum*. Nous n’avons pas répété en revanche la liste des instruments de travail usuels en rhétorique comme les grandes collections de *Rhetores graeci* ou *latini* publiées en Allemagne depuis le milieu du XIX^e siècle : elles sont présentées avec les autres références scientifiques sous le nom de l’éditeur, par exemple Walz (Christian), Halm (Karl), Spengel (Leonhard von) ou Rabe (Hugo).

Se posait le problème des éditions imprimées anciennes de manuels antiques en langue originale ou en traductions, parues depuis le XV^e siècle jusqu’au XVIII^e siècle, et dont le système de référence s’écarte – par force – de celui des travaux scientifiques modernes. Ce problème concerne seulement trois contributions. Nous avons laissé

ces bibliographies particulières à la fin desdites contributions, sous le titre « Sources primaires/Primary sources ».

Pour des raisons de place, l'index général est sélectif, mais il est complété par un index des exercices eux-mêmes, dont on pourra aisément parcourir le traitement tout au long du volume.

Remerciements

Le colloque non plus que les actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien financier de l'Institut universitaire de France, où Pierre Chiron a été délégué une seconde fois, de 2013 à 2018, pour un projet centré sur les progymnasmata.

En France, le projet a bénéficié également de trois autres soutiens logistiques et scientifiques, celui de l'Université Paris-Est Créteil, et tout particulièrement de l'équipe d'accueil LIS (« Lettres, Idées, Savoirs »), celui de l'unité mixte de recherche 1129 « Épilepsie de l'enfant et plasticité cérébrale », groupe « Neuropsychologie de l'enfant » (Inserm-Université Paris-Descartes), sans oublier la direction et l'équipe technique des éditions Rue d'Ulm.

En Belgique, le projet a profité de la participation très active de l'équipe de recherche à laquelle appartient Benoît Sans, le Groupe de recherche en rhétorique et en argumentation linguistique (GRAL) à l'Université libre de Bruxelles.

Nous avons bénéficié aussi, pour le colloque, du patronage de l'International Society for the History of Rhetoric (ISHR). Deux « past presidents » de cette société, Diane Desrosiers et Manfred Kraus, ont contribué directement à l'ensemble de l'entreprise, du colloque à la publication, et un troisième, Laurent Pernot, s'est généreusement investi dans le comité scientifique puis éditorial. Nous remercions vivement le président actuel, Malcolm Richardson, d'avoir accepté sans hésiter de nous accorder son soutien moral et ses encouragements.

Nous n'avons garde d'oublier celles et ceux qui n'ont pas rédigé de contribution mais qui ont joué, lors du colloque, le rôle précieux de présidents de séance ou de « discutants » : Alain Martin (Université libre de Bruxelles), Charles Guérin (Université Paris Sorbonne), Marion Noulhiane (Université Paris-Descartes), Marie-Emmanuelle Plagnol (Université Paris-Est), Antonio Stramaglia (Université de Bari-Aldo Moro).

Les membres du comité scientifique du colloque ont volontiers accepté de poursuivre leur tâche en se métamorphosant en comité éditorial. Nous exprimons notre très vive gratitude à Raffaella Criore, Emmanuelle Danblon, Jean-Luc Fournet, Charles Guérin, Manfred Kraus, Marion Noulhiane, Laurent Pernot et Ruth Webb pour leurs relectures attentives. Un remerciement spécial est dû à Elisabeth Rowley-Jolivet pour sa relecture des articles en anglais.